

Marie Courtemanche
Napoléon et le sacré
une vie spirituelle, une politique religieuse
Editions du Cerf, 2019, 378 pages

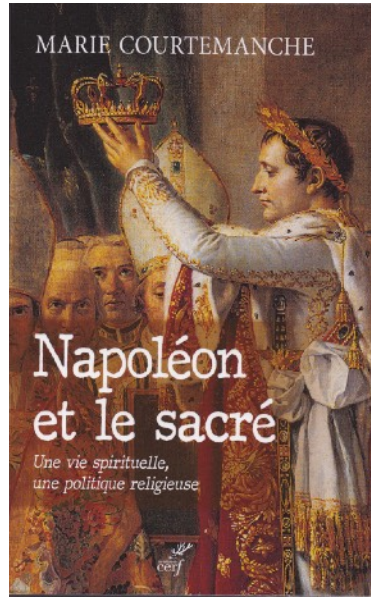
Chaque mois, Jean-Claude Mokry nous propose dans cette rubrique de découvrir un livre ancien ou récent de sa bibliothèque personnelle. Ce mois-ci *Napoléon et le sacré*.

A l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon, il m'a intéressé de reprendre en la modifiant cette rubrique parue initialement dans *Présence* n° 05/2019.

Marie Courtemanche est une jeune historienne dont l'ouvrage *Napoléon et le sacré* aborde la vie spirituelle et la politique religieuse de Napoléon.

Ce livre permet d'abord de découvrir le milieu familial du jeune Bonaparte qui est marqué par la l'influence du catholicisme corse du 18^e s. La famille Bonaparte comprend de nombreux religieux et religieuses, même si la religion est surtout l'affaire des femmes et des prêtres. La piété populaire y tient une grande place. C'est dans ce contexte que le jeune Napoléon et ses frères et soeurs reçoivent leur éducation chrétienne.

Mais Bonaparte est aussi un lecteur « boulimique », un homme des Lumières qui va mesurer le décalage entre son éducation religieuse et les idées nouvelles. Ce qui aboutira à ce que Marie Courtemanche définit comme « son émancipation sociale et culturelle ». Ses vues politiques le rapprochent de Raynal (1713-1796) et de Rousseau (1712-1778), mais son modèle est surtout Pascal Paoli (1725-1807), un homme politique et général corse, à l'origine de la



guerre d'indépendance contre Gênes en 1729. Ce qui donnera naissance à l'éphémère République corse de 1755 à 1769, avant l'annexion par la France.

Marie Courtemanche souligne aussi la probable initiation de Bonaparte à la franc-maçonnerie. Tout comme l'importance de son séjour en Egypte (1798-1799) qui va lui faire découvrir l'islam. Il professe une grande admiration pour Mohamed et trouve l'islam plus crédible que le christianisme. Au point que certains s'interrogent pour savoir s'il ne s'y est pas alors converti.

Cependant, par la suite Napoléon n'aura de cesse de prendre la posture d'un monarque catholique, tout en imposant une autorité implacable à cette Eglise. Ce qu'elle acceptera plus ou moins docilement et

lui permettra d'en tirer de nombreux avantages. Pour Napoléon, il s'agit surtout de mettre l'Eglise catholique sous tutelle, comme il l'a fait avec les protestants et les juifs.

Marie Courtemanche montre que Napoléon assume l'héritage révolutionnaire sans vouloir rétablir l'Ancien Régime. Par le concordat de 1801, il met fin à la tentative d'anciens évêques constitutionnels comme Grégoire de réorganiser l'Eglise catholique (dans un esprit qui préfigure d'une certaine manière le mouvement vieux-catholique). Mais il impose cependant l'enseignement des Articles gaullicans dans les séminaires et un catéchisme impérial à sa propre gloire !

L'occupation de Rome par les troupes françaises en 1809 va aboutir à la suppression des Etats pontificaux. Ce qui va provoquer la crise avec la papauté, l'excommunication de Napoléon, et l'obligation de résidence forcée du pape Pie VII à Fontainebleau (1812 à 1814).

Après la chute de Napoléon en 1815 et son exil à Ste-Hélène, la légende napoléonienne va entretenir l'image d'un homme providentiel, oubliant le rôle qu'il a joué indirectement dans le renforcement de la papauté au 19^e siècle.

Sur le plan personnel, Napoléon s'est interrogé jusqu'à la fin de sa vie sur les questions religieuses, mais la religion est resté pour lui, moins une question de foi qu'une question d'ordre social !

Jean-Claude Mokry